

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : L. D. A. MARECHAL, V. G., Administrateur.

SOMMAIRE

Vingt-unième dimanche après la Pentecôte. — Tendances de l'apologétique contemporaine. — Richesses du très saint Rosaire. — Ce que fait aujourd'hui l'Eglise pour l'ouvrier. — Le Père Félix. — Etrennes pour la cathédrale en construction, en 1888-89. — Religieuses canadiennes dans l'Ouest. — Consultations. — Une aimable inspiration de la charité : Le Père Laurent et le perruquier. — Chronique : Nominations, etc.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	20	OCTOBRE	— Ste Geneviève.
MERCREDI	22	"	— St-Lin.
VENDREDI	24	"	— St-Joseph du Lac.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	19	Octobre	— 21 P. Pureté B. V. M., d. m.
LUNDI	20	"	— S. Jean Cantii, C., d.
MARDI	21	"	— SS. Ursule et Comp. V. MM., d.
MERCREDI	22	"	— De la Férie.
JEUDI	23	"	— T. S. Rédempteur, d. m.
VENDREDI	24	"	— S. Raphaël, Archange, d. m.
SAMEDI	25	"	— De l'Imm. Concept., sem.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathedrale. — Dimanche 19, à 2 heures p. m. Bénédiction solennelle d'une cloche, offerte à la paroisse de St-Jovite, par la société de colonisation. La cérémonie aura lieu dans la nouvelle cathédrale ; il y aura sermon.

Notre-Dame — Dimanche le 20, immédiatement après vêpres, procession du Très Saint-Sacrement par la confrérie de la bonne mort. Le soir, à 7½ heures, exercice du Rosaire,

DIMANCHE 19. — Solennité du Titulaire de St-Edouard, St-Calixte, Ste-Thérèse et St-Luc.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant, à l'Archevêché.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1890. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des sept années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$7.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT, 193, Rue St-Urbain.

VINGT-UNIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« On lui présenta un serviteur qui lui devait dix mille talents. »

I. Le serviteur insolvable, réduit à être vendu, lui et les siens, nous représente l'état d'une âme qui se trouve dans l'impossibilité de satisfaire à la justice de Dieu. Le genre humain tout entier gémissait dans cette situation, quand le divin Sauveur est venu sur la terre pour payer la dette de l'homme. Il s'est chargé d'accomplir lui-même, dit Isaïe, les conditions qui devaient nous rendre la paix et la sécurité. Combien donc est excusable le chrétien, disciple de Jésus-Christ, qui, après avoir été racheté à un si grand prix, contracte de nouvelles dettes et rend inutiles les grâces qu'il a reçues ! Quelle sera sa destinée ? « C'est une chose terrible, s'écrie l'apôtre, de tomber entre les mains du Dieu vivant ! »

II. Quelque énorme que fut sa dette, le serviteur coupable ne se découragea point. Il connaissait la magnanimité du roi son maître, et alla se jeter à ses pieds pour implorer sa clémence. Ce triomphe de la confiance sur le désespoir donne une leçon instructive à tous les hommes. Tous ont péché, tous sont insolubles, tous ont besoin de miséricorde. Leur ressource unique est d'implorer la bonté du Maître et de le conjurer de prendre patience, lui promettant d'employer désormais la vie à réparer le temps perdu.

Dans cette disposition, l'âme humiliée se mettra devant Dieu et lui dira : O Dieu de bonté, vous qui souffrez avec tant de longanimité les plus grands pécheurs, accordez moi le temps, les moyens et la grace de réparer ma vie passée, et de produire de dignes fruits de pénitence !

TENDANCES DE L'APOLOGÉTIQUE CONTEMPORAINE

Il y a plusieurs de ces tendances dont le catholique doit se défier.

Le vent est aux concessions. Concéder est sage parfois, mais dangereux souvent. On concède en ce qui regarde les mœurs, on concède en politique, on concède en philosophie et dans les sciences ; aujourd'hui il nous semble qu'on est prêt à concéder beaucoup en matière religieuse.

On restreint le plus possible les définitions de l'Eglise ; on multiplie les points d'interrogation ; on sourit avec bienveillance à des hypothèses souvent risquées.

On dirait, à lire certains ouvrages, à entendre certains professeurs que la règle de l'apologiste de nos jours est de ne point paraître exigeant et d'accorder le plus possible aux adversaires de la tradition catholique.

Cela paraît une question de convenance, une libéralité de bon ton.

Je parle ici d'une école qui existe non seulement en Europe, mais qui compte des disciples et des maîtres même sur le continent américain.

Que n'a-t-on pas dit et écrit par exemple, dans ces dernières années sur la question de l'authenticité des Livres Saints, sur l'inspiration et son étendue, sur certains faits de l'Ancien Testament, sur la théorie de l'évolution, etc. ?

Ce qu'on a dit n'a pas été condamné par l'Eglise, je l'admets ; mais l'Eglise ne l'approuve pas non plus et elle aurait bien le droit de se plaindre du peu de cas que plusieurs de ses fils font des règles tracées par elle aux savants.

Rappelons-nous, en effet, ses décisions solennelles : « La doctrine de la foi, que Dieu a révélée, n'a pas été livrée comme une invention philosophique aux perfectionnements de l'esprit humain, mais elle a été confiée comme un dépôt divin à l'Epouse du Christ, pour être fidèlement gardée et infailliblement enseignée. Aussi, faut-il toujours retenir le sens des dogmes sacrés que l'Eglise a une fois déclaré, et ne jamais s'en écarter sous prétexte d'une intelligence plus approfondie. »

Ainsi parle le Concile du Vatican.

Cette grave question des tendances de plusieurs apologistes contemporains fait l'objet d'un opuscule qu'un prêtre français, M. l'abbé Duchemin, vient de faire paraître et dont la *Revue littéraire de l'Univers* parle avec éloge. Cet opuscule inspire à la *Revue des réflexions* très justes auxquelles nous souscrivons de tout cœur.

« Le désir très louable de montrer l'accord de la Révélation avec la science a fait naître des écoles qui vont se multipliant, répandant des notions étranges. En vain les conciles de Trente et du Vatican ont-ils formulé la règle qui s'impose aux exégètes ; certains apologistes, dominés par la préoccupation de faire la part du feu, se laissent entraîner vers des hypothèses très audacieuses. C'est ainsi que l'inspiration des Ecritures a donné lieu à des débats troublants. Devant les négateurs, on a concédé que la Bible peut n'avoir pas d'autorité historique, soit partiellement, soit même en totalité ; puis, qu'elle peut être une cosmogonie sans valeur scientifique. Maintenant que l'abondance des découvertes assyriologiques a permis de reconstituer par des preuves matérielles une grande partie des récits contenus dans la Bible, on voudrait recouvrer un peu du bien précieux si vite abandonné ; mais on reste encore en défiance à l'égard de ce que l'avenir apportera ; on revendique pour la Bible l'honneur de la sincérité, mais comme s'il s'agissait d'une œuvre humaine et en se montrant disposé à s'incliner devant les commentaires des collectionneurs futurs. Quant aux géologues, aux astronomes et aux anthropologistes, on parle tout haut de leur livrer tout le terrain qu'ils voudraient confisquer. L'inspiration ainsi réduite devient très difficile à concevoir. Si c'est, entendue dans ce sens, qu'elle se rapporte seulement « à la foi et aux mœurs, » les catholiques devront-ils laisser mettre en doute l'unité du genre humain, affirmée par la Bible et par les canons (propagation du péché originel), mais niée par une catégorie de biologistes ?.....

La simple sagesse humaine recommande la prudence à l'égard des théories qui ne s'accordent pas avec la Bible. Les expérimentateurs qui se prévalent de leur prétendu droit de passer outre à la philosophie comme à la théologie, devraient se souvenir des déceptions que leur a souvent values une généralisation téméraire ou prématurée. Combien de fois ont-ils dû reconnaître que tel fait transformé en preuve d'une loi générale était douteux, ou

*Contre
Misme*

« Bien que la loi qu'on voulait en déduire n'avait qu'une importance secondaire et se trouvait dépendre d'une autre, encore à découvrir ? Du temps de Voltaire, où la raison se croyait en pleine possession de ses forces, on attaquait la Bible par des arguments qui font rire les incrédules d'aujourd'hui. Alors on raillait la distinction entre la lumière et le soleil ; on raillait le déluge ; plus tard, on triomphait par le zodiaque de Denderah. Tant d'assertions prétentieuses ont disparu sous le mépris, en moins de cent ans ! Qui oserait encore parler de la fameuse génération spontanée qui semblait, il y a trente ans, menacer de déposséder le Dieu créateur ? Les vrais savants, les hommes qui ne sont pas emportés par la passion antireligieuse, ne se font pas prier, même en ce moment, pour avouer que les systèmes nouveaux reposent souvent sur des hypothèses et présentent d'énormes lacunes. En raison même de la rapidité vertigineuse avec laquelle les constatations s'accroissent, personne n'oserait garantir que tel principe, de nos jours professé, sera encore accepté par un géologue, ou un chimiste, ou un naturaliste du siècle prochain. Assurément la science est très digne de respect, mais surtout quand elle est modeste.

« Dès maintenant nous pouvons juger que les plus grands sacrifices consentis, et à quel prix, mon Dieu ! par amour de la concorde seraient faits en pure perte. Une grande partie des expérimentateurs s'en prennent non plus seulement au surnaturel, mais à la raison rudimentaire. Ils attaquent le libre arbitre au nom de phénomènes observés dans les laboratoires. Faudrait-il donc aussi mettre le libre arbitre de côté, au moins pour quelque temps ? »

« Voilà, croyons-nous, les vrais principes qui doivent guider dans ses travaux l'apologiste catholique. Les oublier, c'est s'exposer à faire fausse route et à nuire à la cause de la vérité au lieu de la servir.

P. N. B.

RI. HESSE DÛ TRÈS SAINT ROSAIRE

Le célèbre docteur Récamier ayant guéri d'une maladie un officier peu soucieux de ses devoirs religieux, essaya de le con-

vertir, et voici comment il s'y prit. Le lieutenant lui ayant dit : « Envoyez-moi votre note sans tarder. — Ma note la voilà, lui répond le médecin, en lui offrant un chapelet. Promettez-moi de le réciter au moins une fois, et en public ; et tout sera payé. » Le militaire hésite, il essaie quelques mots d'excuse. Enfin il se décide : « Puisque c'est là ma dette, dit-il, je la solderai. » Et il accepte le chapelet ainsi que la proposition ou plutôt l'injonction du docteur. Voulant à tout prix tenir sa promesse en homme d'honneur, il se rend un soir à Notre-Dame des Victoires. Il y trouve l'église bondée de monde. Le respect humain le saisit. « Comment, se disait-il, un officier pourrait-il se résoudre à dire ici le chapelet ? ce serait une honte ; je deviendrais la fable et la risée de tous. » Ce combat intérieur dura quelque temps. A la fin, le souvenir de la parole donnée l'emporta sur toute autre considération, et le brave officier tirant son chapelet, le commença devant ceux qui l'entouraient. Il avait à peine récité la première dizaine que déjà des larmes de componction inondaient ses joues ; et dès qu'il eut fini, il se présenta de lui-même au tribunal de la pénitence, y fit une confession pleine de repentir, et continua depuis de vivre en bon chrétien. Une seule victoire sur le respect humain l'avait à jamais affranchi de ses vaines terreurs et lui avait ouvert le chemin du ciel.

CE QUE FAIT AUJOURD'HUI L'ÉGLISE POUR L'OUVRIER

La question ouvrière, dont les économistes se préoccupent à bon droit, ne saurait laisser l'Église indifférente. Elle s'applique au contraire à lui trouver une solution qui respecte les droits de tous et soit conforme à l'Évangile. En travaillant de la sorte, l'Église ne cherche pas à étendre son influence, mais elle veut faire servir les lumières et l'autorité qu'elle possède au bien général de l'humanité.

Aux yeux de l'Église, le travail est la loi de la vie ; loi dictée par la nature, imposée par l'expiation, dont nul n'est exempt, et qui permet à l'homme de concourir, par le développement de son esprit et de son corps, au parachèvement des œuvres du Créateur.

Mais le travail, non plus que le talent ou la fortune, n'est également partagé parmi les hommes. Or, tout en embrassant dans une même sollicitude tous ses enfants, l'Église n'a jamais cessé de témoigner une tendresse plus affectueuse à ceux qui

sont obligés de porter le fardeau du travail manuel ; Me a affranchi l'esclave, relevé le serf, créé les communes, et encouragé les corporations ouvrières, unions admirables destinées à maintenir dans les ateliers la dignité de l'homme et du chrétien, et à conserver l'aisance et la vertu à l'intérieur des familles.

L'Eglise sur ce point peut changer de méthode, sa doctrine est immuable, et sa tendresse toujours la même : elle fait aujourd'hui pour l'ouvrier ce qu'elle a fait pour le travailleur des siècles passés.

A ce sujet, nous citons avec plaisir les lignes suivantes publiées dans les *Annales catholiques*, par l'abbé A. Roy :

« Il est avéré que l'Eglise a toujours entouré de sa sollicitude toute maternelle l'ouvrier, celui qui pâtit et supporte le poids du jour et de la chaleur. Jamais elle ne s'est lassée de l'entourer de soins, de prévenances de tout genre. Aujourd'hui plus que jamais peut-être les œuvres ouvrières abondent, et elles sont dues toutes ou presque toutes à l'initiative de l'Eglise. Que si ses ennemis l'ont imitée, spoliée ; s'ils ont ravi ses ressources pour les distribuer au nom d'une orgueilleuse philanthropie, il n'en reste pas moins vrai que dans le cours des siècles et partout, l'ouvrier, le pauvre, le malheureux, l'enfant, l'infirme, ont trouvé aide, protection et réconfort à l'ombre du monastère, de l'église ou du presbytère. Que d'asiles partout créés pour recueillir l'enfant du pauvre dès son berceau, afin de permettre à la mère de vaquer à ses occupations et d'aider le père à gagner le pain de sa petite famille ! Que d'hôtels-Dieu, d'hôpitaux, de refuges ouverts à toute misère et à toute souffrance ! Et qui donc, au seuil de ces asiles de la charité, accueille ceux qui pleurent et gémissent ? De saintes filles qui parfois ont abandonné les aises de la vie et un nom brillant pour se vouer au soulagement de toutes les infortunes et s'entendre appeler : ma sœur. Voilà les divines inventions du Christianisme ; voilà les dévouements qu'il ne cesse de susciter ; tels sont les miracles de renoncement, d'abnégation, d'héroïsme qu'il multiplie chaque jour avec une fécondité inépuisable.

Néanmoins la question sociale reste plus que jamais à l'ordre du jour. Les aberrations de Saint-Simon, d'Enfantin, de Fourier et *tutti quanti* eurent leur côté ridicule plutôt que sérieux, mais la grande et suprême terreur du siècle, c'est le *socialisme*, fils nécessaire et naturel des trois siècles de négociations et d'erreurs qui nous font remonter à Luther.

La première chute du socialisme en Europe date en effet de Luther et de sa révolte. Le moine saxon couvrait le peuple, « roi et prêtre », à la revendication de ses droits souverains. A la vérité, ce même Luther fit écraser bientôt après le peuple par les princes. Mais c'est précisément de cette double provocation que le socialisme est né. Le peuple courut sus aux richesses de la féodalité ; les princes, les Etats sous lesquels le protestantisme plaçait les choses religieuses, s'arrogèrent tout pouvoir sur la propriété ecclésiastique. Dans presque toute l'Europe, ou le pouvoir ou l'émeute pillait le domaine de l'Eglise ; dès lors le socialisme et le communisme étaient nés. Ajoutons que les seules lumières capables d'arrêter le flot des convoitises, l'idée divine, le devoir, le sacrifice, la destinée future, l'exemple de Nazareth, les leçons du Calvaire, ces barrières étaient tombées. Dieu avait été chassé de l'âme, de la famille, et de la société ; le prolétaire était resté avec ses guenilles sordides et sa faim aux entrailles. Il ne pouvait pas ne pas jeter sur les richesses qui l'avoisinaient un regard de bête fauve, ni retenir le cri de haine que la souffrance sans Dieu avait formé.

La même voix qui poussa ce blasphème : *Dieu, c'est le mal !* poussa ce cri d'appel à toutes les guerres socialistes : *La propriété c'est le vol !* Ces deux paroles sont du trop fameux Proudhon qui, dans la question socialiste, apporte la fongue de son indomptable nature et la puissance de sa logique. Où les autres reculèrent sans oser formuler ce qui était pensé tout bas, Proudhon, l'enfant terrible de la Révolution, poussa les principes jusqu'au bout. Cabet, Pierre Leroux, Louis Blanc organisèrent le mouvement socialiste et en formulèrent le symbole. Dieu n'existe pas, et l'idée spiritualiste est une chimère et une folie.

Quant à la société, non seulement elle est mauvaise, mais dans ses conditions et sa constitution actuelle, elle ne peut s'améliorer. L'édifice doit être jeté bas, puis rebâti sur un nouveau plan et avec des matériaux neufs.

Depuis 1848, voilà l'ennemi, l'hydre toujours renaissante et menaçante. Parfois la bête est muselée par la force matérielle qui la croit dominer, mais qui est bientôt dominée elle-même par ses clameurs formidables.

Notre libéralisme, avec ses compromis, ses principes sans consistance, sa volonté brisée, ses vérités amoindries, son indifférence dogmatique entre le bien et le mal, son manque de logique,

de suite, de force dans la guerre contre la Révolution, laisse devant le socialisme la société contemporaine presque entièrement désarmée.

Mais au milieu des ténèbres de l'erreur, Dieu ne laisse jamais son Eglise sans témoignage. Des écrivains de grand mérite, des théologiens, des orateurs, des historiens, des polémistes, des hommes d'œuvres et de foi se sont levés pour faire entendre au peuple la parole de réconciliation et de paix. C'est l'infatigable M. Harmel si paternel et si dévoué qui crée au Val-des-Bois cette usine modèle avec une organisation profondément chrétienne qui fait du patron un vrai père et de ses ouvriers autant d'enfants. C'est lui encore qui imagine ces magnifiques pèlerinages d'ouvriers qui vont jusqu'à Rome réjouir le cœur de Léon XIII, et ramener les liens qui unissaient le peuple à l'Eglise et à la Chaire de Pierre.

C'est l'éloquent député breton, M. de Mun, qui fonde ces écoles catholiques où l'ouvrier trouve, sa journée finie, des amusements honnêtes, de saines lectures et de bonnes fréquentations. Et partout l'élan étant donné, on voit les hommes de la classe dirigeante s'incorporer dans les œuvres, frayer avec l'homme du peuple et lui prouver que la religion nous fait tous vraiment frères en participant aux mêmes sacrements et en professant la même foi.

Que dirons-nous encore de l'infatigable sollicitude de l'Eglise pour la classe ouvrière ? C'est elle qui suscite ce mouvement européen dans lequel sont englobés tous les grands esprits et tous les grands cœurs pour les convier à étudier cette question sociale si grosse d'orages et de périls. C'est elle qui convoque en congrès tous ceux qu'intéresse cette grave question, afin de mettre en commun leurs vues, leurs lumières, leurs projets. « Il n'est plus temps, écrivait récemment Mgr Mermillod à l'évêque de Liège, de s'endormir dans une trompeuse satisfaction, dans les illusions de ceux qui ne voient qu'un orage passer à l'horizon. Le mot de M. Gladstone : le XIX^e siècle, c'est le siècle des ouvriers, se réalise chaque jour d'avantage. On l'a dit avec raison, partout le quatrième état voit grandir ses forces ; il précise ses affirmations, il formule ses revendications et fait dans le domaine de la politique une irruption que quelques-uns redoutent à l'égal d'une invasion des Barbares, et dont tous doivent reconnaître l'élan irrésistible. »

Le mouvement vers les réformes sociales va donc se développant de jour en jour, entraînant ceux qui le niaient hier encore. On ne rit plus des écrivains qui se sont voués aux problèmes économiques. Le temps presse pour trouver les premières solutions, pour donner aux masses qui se croient abandonnées un gage positif de sollicitude et d'amour de la justice.

Si tardives qu'auront été les améliorations apportées au sort des ouvriers, l'Eglise ne sera pas atteinte par le reproche d'avoir négligé ses obligations ; c'est son enseignement qui fournit la seule règle qui ait assez de vigueur et de flexibilité. Ou bien la convoitise poussera les peuples dans l'abîme, ou bien la loi de la vérité, la loi qui ne vient pas des hommes et qui domine toutes celles qu'ils font, imposera des limites entre lesquelles la liberté s'abritera sans se confondre avec le droit du plus fort.

Le Christ fut toujours l'ami du peuple, et c'est à ramener le peuple au Christ son Bienfaiteur et son véritable Ami, que tendent tous les efforts des évêques et des chrétiens zélés. Il ne faudrait pas de conflit entre le capital et le travail. L'un est aussi nécessaire à l'autre que la main est nécessaire à l'intelligence et, en protégeant les droits des classes laborieuses, l'Eglise a garde de méconnaître les justes exigences des capitalistes. Toujours est-il que l'Eglise seule a la solution de ces grandes questions sociales qui préoccupent à bon droit les économistes modernes, seule elle peut rapprocher effectivement l'ouvrier du patron et le pauvre du riche au nom de l'Évangile. Puisse-t-on enfin le comprendre et venir lui demander les paroles de vie, car elle peut dire comme le divin Maître dont elle est la représentation sensible sur la terre : *Ego sum via, veritas et vita.* »

LE PERE FELIX

L'illustre prédicateur, malgré ses quatre-vingts ans, n'est pas inactif. Désireux de travailler jusqu'à la fin, dans la mesure de ses forces au salut des âmes, il a réuni en un volume qu'il a intitulé *Les Passions* les conférences faites par lui dans sa cinquième retraite de Notre-Dame de Paris. Mgr Baunard, rec-

teur de l'Université catholique de Lille, écrit à cette occasion au vénérable octogénaire la lettre suivante :

« Que vous êtes heureux, mon Révérend Père, de pouvoir donner à votre belle vieillesse cet emploi, et à votre ministère apostolique et admirable couronnement ! Nous en sommes bien réjouis pour vous et avec vous, nous qui possédons à Lille votre vénérée présence, et qui nous éclairons les premiers aux rayons de cet occident de votre vie qui garde encore toute sa clarté et tous ses feux.

« Mais ce qui nous touche plus que tous le reste c'est que vous trouvez là encore le moyen très puissant, et je suis sûr, très efficace, de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. Ces fruits que vous avez laissé mûrir à l'arbre pour les cueillir au soir de vos jours, vont nourrir encore bien des affamés de vérité et de grâce. Soyez remercié pour eux tous ! Je serai de ce nombre, mon Révérend Père, et je ne puis avoir de meilleure lecture spirituelle que celle qui me parlera de Dieu par votre plume, comme vous nous en avez parlé si éloquemment par vos lèvres »

ETRENNES

POUR LA CATHÉDRALE EN CONSTRUCTION,

EN 1888 ET 1889

Notre-Dame	\$1.112.06	Frères des Ecoles Chrétiennes	
St-Jacques	198.16	" St-Gabriel	7.00
Ste-Brigide	194.89	" St-Jacques	} 80.60
Hochelaga	181.70	" St-Laurent	
St-Joseph, ville	138.94	" St-Patrice	
Lachine	101.75	St-Vincent-de-Paul, ville	69.38
Frères des Ecoles Chrétiennes		Laprairie	64.00
" Archevêché	82.86	St-Jean-Baptiste	51.00
" St-Henri	80.00	Boucherville	45.25
" Ste-Brigide	50.60	Ile Dupas	37.50
" Sacré-Cœur	49.00	Eglise St-Pierre	31.50
" St-Joseph	41.00	St-Vincent-de-Paul, Ile	
" St-Anne	31.00	Jésus	20.50

St-Paul l'Ermite	27 54	Contr.-Cœur	5.00
Lavaltrie	25 31	Ste-Barbe	5.00
St Anne des Plaines	25 00	Lachenaie	4 50
Collège St-Laurent	21.00	Ste-Théodosie	4.23
L'Assomption	20.94	Ste-Emmélie	4.00
Académie St-Louis de Gonzague	20.13	Coteau-du-Lac	4.00
St-Antoine, ville	20.00	Châteauguay	4 00
Caughnawaga	17.00	Ste-Dorothée	3 89
Ste-Thérèse	16.00	St-Michel des Saints	3.10
Bon Pasteur	15 81	Hemmingford	3.04
Sœurs de la Providence	15.00	Dundee	3 00
St-Hubert	14.55	Rév. M. Denis	3.00
St-Cuthbert	13.50	Rév. O. Pelletier, St-Robert	3.00
Rév. Pères Jésuites, ville	12.25	Rév. N. E. Ricard	3 00
St-André	12 50	St-Côme	3.00
Sault-au-Récollet	12.20	Asile Nazareth	2 86
Rigand	12.00	Orphelinat de Varannes	2.35
Ste-Agathe	12.00	St-Janvier	2.35
St-Régis	12.00	Tertiaires de St-François	2.00
Ormslow	11.63	Ste-Mélanie	2.00
Longue-Pointe	11.20	Noviciat, Sault-au Récollet	2 00
Ste-Philomène	10.50	St-Zénon	2.00
Convent du Sacré-Cœur Sault-au-Récollet	10.00	Couvent, Côte St-Paul	2 00
St-Eustache	10.00	Ste-Scholastique	1.91
St Roch de l'Âchigan	8.00	St-Clet	1.25
St-Patrice	7.00	Joliette	1 01
Repentigny	6 62	Ste-Agnès	1 00
Ste-Justine	6 00	Pointe-Claire	1.00
St-Stanislas de Kostka	6 00	Ste-Marguerite	1.00
St-François de Sales	5.75	Pères Jésuites, Québec	1 00
Collège de l'Assomption	5.65	Rév. A. C. Nolin	1.00
Asile Bethléem	5.15	Renfrew	1 00
St-Placide	5 12	Pénitencier St Vincent de Paul	1.00
St-Esprit	5.00	Côteau St-Louis	1 00
Frères de la Charité	5.00	Académie Bourgeois	1 00
St-Prosper	5 00	St-Damien	50
Rév. J. L. Michon	5 00	St-Rédempteur	20
St Jacques-le Mineur	5.00		

\$3,233.88

RELIGIEUSES CANADIENNES DANS L'OUEST

Ce que nos Religieuses font sous nos yeux, dans la ville et dans nos campagnes, nous est connu, du moins en partie. Mais le bien qu'elles opèrent au loin, à plusieurs centaines de lieues du pays, parmi de pauvres peuples et dans de vastes solitudes, qui le connaît ?

De temps en temps elles envoient à leurs sœurs les récits de leurs travaux : récits touchants comme toutes les lettres des missionnaires, comme les Annales de la Propagation de la Foi, ces livres trop ignorés hélas, et qui, pourtant, dans leur simplicité sont d'éloquents démonstrations de la religion chrétienne.

Mais ces récits sont pour le cloître et non pour le public.

Que font à ces âmes d'élite les approbations humaines ? Elles ne veulent qu'une chose : glorifier Dieu ; et quand Dieu a été glorifié, quand les infidèles ont été convertis, quand les pécheurs sont revenus de leurs désordres, quand les orphelins ont une demeure et les malades un hospice ; quand, dans cet hospice, la grâce opère des prodiges, elles l'écrivent tout simplement à celle de qui elles tiennent leur mission, comme les capitaines d'une armée racontent leurs exploits au général qui les a envoyés.

Nous avons sous les yeux une de ces épîtres de missionnaires. Elle est d'une sœur de la Providence, qui dirige un modeste hôpital perdu dans les régions reculées de l'Ouest. Nous y lisons :

« Parlons un peu de Benton, de ce petit ermitage où les cinq solitaires que vous connaissez prennent soin des malades que la Providence leur envoie.

Notre hôpital n'est ni élégant ni spacieux, mais il est bien passable pour l'endroit. Ce qui nous le rend cher, c'est que le Dieu de toute bonté y a mis comme dans tous les établissements du même genre, le siège de sa miséricorde, et qu'il veut bien s'y servir de notre ministère pour le salut de beaucoup d'âmes.....

Tenez, prenez l'histoire de quelques-uns de nos patients d'aujourd'hui. Commençons par celui qui occupe le premier lit :

Un jeune homme de dix-sept ans. Son père et sa mère sont catholiques ; cependant il ne savait pas même faire le signe de la croix quand il nous a été amené. Ma sœur N... est présentement occupée à lui enseigner ses prières.

Le pauvre paralytique que voici est entré protestant à l'hôpital, il y a dix-huit mois. Il a été baptisé au mois de novembre dernier. C'est maintenant un fervent catholique, et sa figure porte l'empreinte de la paix dont jouit son âme.

Dans la chambre voisine est un vieux français âgé de soixante-six ans, et qui ne s'était pas approché des sacrements depuis plus de cinquante ans.

Touché par la grâce, il a fait sa confession il y a trois semaines et a reçu la Sainte Communion deux fois depuis. Son bonheur ne se peut dire.

Le malade suivant est un protestant qui n'est avec nous que depuis une semaine. Cette bravis est encore hors du bercail ; mais l'amélioration consolante que nous remarquons dans ses manières et son langage, ses bonnes dispositions à notre égard, nous font espérer un heureux dénoement.

En voici un autre qui, lorsqu'il nous est arrivé, n'avait accompli aucune pratique religieuse depuis quinze ans. Il appartient aujourd'hui à la Ligue du Sacré-Cœur et s'approche de la Table Sainte tous les mois.

Son compagnon de chambre est un protestant qui étudie le catéchisme pour se faire baptiser prochainement.

Le robuste et charitable infirmier que vous voyez là-bas retourner ce patient mutilé, a vécu vingt-cinq ans éloigné de Dieu. Lui aussi appartient maintenant à la Ligue du Sacré-Cœur, et à l'association de la communion réparatrice.

Ce petit tableau vous donne une idée du bien qu'il y a à faire parmi nos peuples de l'Ouest »

Pardon, ma sœur ; ce petit tableau nous donne de plus une idée du bien que vous faites. Il nous prouve votre zèle apostolique ; il nous fait deviner vos sacrifices, vos fatigues, vos veilles, et nous se plaudissons à ces victoires que vous remportez là-bas sur l'impiété, l'indifférence et l'erreur, les plus belles victoires qu'il puisse être donné à l'homme de remporter

P. N. B.

CONSULTATIONS

I. D'après un décret du 28 juin 1883, on peut, le premier vendredi de chaque mois dire la messe votive du Sacré-Cœur dans les églises et oratoires où se font des exercices

particuliers de dévotion approuvés par l'Ordinaire, en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Sont exceptés les jours où tombent une fête de Notre-Seigneur, ou une fête double de première classe, ou une fête, ou une vigile ou octave privilégiées.

On demande si cette messe votive du Sacré Cœur doit se dire sans *Gloria ni Credo*, ou si ce doit être une messe votive solennelle avec *Gloria, Credo*, et une seule oraison ?

Rép. — C'est une messe votive du rite solennel, avec *Gloria, Credo*, et une seule oraison ; ceci ressort d'une réponse de la Congrégation des Rites, en date du 25 mai 1890.

II. Quels sont les églises et oratoires qui peuvent user du privilège de cette messe votive ?

Rép. — Comme l'Indult ne distingue point, il doit être interprété largement, en ce sens que même dans les oratoires privés on peut user du privilège qu'il concède.

UNE AIMABLE INSPIRATION DE LA CHARITE

LE P. LAURENT ET LE PERRUQUIER

Le Père Laurent, jésuite, mort en odeur de sainteté à Nantes, il y a quelques années, prêchait un jour, à Abbeville. Il était fort goûté et très suivi. Parmi ses auditeurs, il avait remarqué un vieillard d'une tenue irréprochable, et qui prêtait une attention particulière à la prédication. Un jour, il demanda au Curé quel était ce beau vieillard, dont l'assiduité au sermon le consolait. « Mon bon Père », lui répondit le pasteur, « c'est tout simplement un ancien perruquier, très honorable d'ailleurs et jouissant autrefois d'une grande réputation d'habileté dans son état ; il a travaillé longtemps, et non sans faire d'assez beaux profits. Depuis quelques années, il a donné congé à ses pratiques et vit modestement de ses rentes. — Malheureusement, il a grandi et vieilli loin de Dieu ; il n'approche jamais des sacrements. » — « Eh bien, Monsieur, le Curé, j'irai voir ce cher monsieur, et, avec le secours du Ciel, j'étaierai de l'amener à la table sainte. » Le Père Laurent avait une très belle chevelure, d'un blanc de cygne, ordinairement assez longue et vraiment fort bien entretenue. Sous prétexte de se faire tailler les cheveux, il se rend chez

le coiffeur retraité. « Monsieur, lui dit-il, après les premières civilités, permettez-moi de vous demander un service. Je sais qu'après avoir longtemps exercé, avec une juste réputation, la profession de coiffeur, vous ne le faites plus aujourd'hui. Je serais heureux cependant que vous voulussiez bien me rendre le service de me faire les cheveux, car je n'aime pas couvrir ma tête au premier venu. — Oh ! Monsieur le prédicateur, vous êtes trop flatteur !... mais enfin, puisque vous me faites l'honneur de me demander ce petit service, je reprendrai volontiers les armes, et vous n'aurez pas regret de m'avoir coiffé votre magnifique tête ! » Et à l'instant même, il se met en devoir de faire tous les préparatifs nécessaires en pareille circonstance.

La scène se passe dans la plus belle pièce de la maison où le Père a été reçu. Je laisse la parole au Père Laurent qui voulut bien raconter cette singulière visite devant plusieurs de nos Pères. L'un d'eux a pris la peine de m'en écrire les détails, il y a quelques jours.

« Il me fait asseoir au milieu de la chambre ; puis, se mettant à distance, il considère mon visage ; il tourne ensuite lentement autour de moi, faisant des pauses, toujours à distance, et m'examinant sous tous les faces.

« Monsieur, me dit-il ensuite avec une sorte de solennité qui dans toute autre circonstance m'aurait fait éclater de rire, monsieur, ne vous étonnez pas ; je considère le moral de votre personne. L'expérience m'a appris que le physique, pour être bien, doit être en rapport avec le moral de la personne, et c'est d'après ce principe que je me règle dans la coupe des cheveux. — Très bien, monsieur, très bien : je me confirme de plus en plus dans les sentiments d'estime que vous m'avez inspirés. » Et l'artiste se mit sérieusement à l'œuvre.

La toilette finie, ajoutait le Père Laurent, je le complimentai encore du mieux qu'il me fut possible, et, le remerciant avec effusion : « Monsieur, lui dis-je, en lui prenant les deux mains, je ne saurais reconnaître un tel service à prix d'argent. D'ailleurs, étant religieux et pauvre par état, que pourrais-je vous offrir ? Je sais, du reste, monsieur, que vous n'accepteriez pas... Mais je puis, avec la grâce de mon Dieu, vous donner mieux que de l'argent. Je suis venu vous demander un service, vous me l'avez rendu avec la plus aimable charité. Venez à votre tour m'en demander un autre ; oui, venez me demander d'entendre votre

confession, de vous accorder le pardon de vos péchés, de vous réconcilier avec le bon Dieu qui sera votre récompense ! » Le vieillard ému jusqu'aux larmes, ne put résister aux encourageantes paroles du Père ; il promit sur-le-champ de venir le trouver et de se confesser. Le jour même il accomplit sa promesse, il se confessa, et quelque jours plus tard il s'approchait de la table sainte ; cet homme était converti. Le Père Laurent étant retourné chez lui pour lui rendre visite ; « Ah ! mon bon Père, » s'écria le vieillard tout ému, « ah ! mon bon Père, que de reconnaissance je vous dois ! quelle joie, quel bonheur vous m'avez procurés ! Vous m'auriez donné vingt mille francs, je ne serais pas si heureux ! » Et fondant en larmes, il se jetait au cou du Père non moins ému que lui. A quoi tient souvent le salut d'une âme ? A la charité d'un saint prêtre.

CHRONIQUE

Lundi dernier a eu lieu à Boucherville la bénédiction du nouveau couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre Dame. C'est une belle et spacieuse maison, d'un goût sévère, parfaitement distribuée et qui a coûté, nous a-t-on dit, 21.000 piastres.

Mgr Lorrain a présidé la cérémonie. Monsieur Maréchal administrateur du diocèse, M. l'abbé Proulx, vice-recteur de l'Université Laval, et un grand nombre de prêtres de la ville et des paroisses voisines avaient répondu à l'invitation de M. le curé Primeau.

C'est M. le curé qui a dit la messe. M. l'abbé Proulx a fait une allocution dont tout le monde a admiré la délicatesse et l'à propos. Le dîner s'est pris dans la salle de récréation du pensionnat. Dans l'après-midi, il y a eu érection d'un chemin de croix et bénédiction solennelle du très-saint Sacrement par M. l'administrateur.

Boucherville est pour les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame un lieu de souvenirs. C'est là que fut établie dès 1763 une de leurs premières missions. Le couvent actuel pourra recevoir un grand nombre de pensionnaires.

Dans la salle du banquet, le chiffre 60 qui nous apparaissait au milieu d'inscriptions et de bannières nous disait que ce jour là, Boucherville faisait aussi mémoire d'une autre fête. Les bons souhaits n'ont pas manqué. M. le curé Primeau aurait pu difficilement célébrer par un événement plus heureux ses soixante ans.

* * *

L'œuvre des congrès et des comités catholiques en Italie vient d'adresser un appel à tous les catholiques, en vue de la célébration du jubilé épiscopal de N. S. P. le Pape Léon XIII, qui aura lieu en février 1893.

Cette œuvre, encouragée par une lettre de S. Em. le cardinal

Rampolla, a spécialement arrêté pour l'Italie les mesures suivantes :

1^o Se préparer à envoyer, à l'époque du jubilé, des députations à Rome, et à y conduire des pèlerinages.

2^o Faire des recettes exceptionnelles pour le Denier de Saint Pierre, afin de les présenter en cette occasion.

3^o Fonder dans les différents diocèses italiens des institutions soit d'enseignement et d'éducation, soit de caractère et de but économiques des principes catholiques, et destinées à rappeler, par un impérissable avantage moral procuré aux enfants de l'Italie, le glorieux jubilé du Souverain Pontife.

Le comité espère que les catholiques du monde entier, qui ont donné, lors du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté, de si nobles exemples de dévouement et d'amour à la Papauté, s'associeront à ces mesures et prépareront de nouvelles démonstrations pour le prochain jubilé épiscopal du Saint-Père.

* *

NOMINATIONS.

Par décision de Monsieur l'Administrateur, ont été nommés :

M. J. Limoges, curé de Ste-Lucie.

M. E. J. Contant, vicaire à Joliette.

* *

Dimanche dernier, le 12 du courant, le Frère Mathieu a prononcé ses vœux de religion dans la chapelle des franciscains de la rue Richmond. C'est la première fois depuis l'expulsion des Récollets, que pareille cérémonie a eu lieu au Canada, pour un enfant de saint François.

* *

Un Père et deux novices franciscains doivent arriver de France dans le courant du mois d'octobre. Ils résideront au couvent de la rue Richmond.

* *

Le Rév. Père Prieur de la Trappe de Notre-Dame du Lac est parti dimanche dernier, en compagnie de M. l'abbé G. Leclère, pour une visite dans la région du lac St Jean. Mgr Marquis a dû rencontrer les voyageurs à Québec et les accompagner jusqu'au lac St Jean. On sait que le Gouvernement, par l'entremise de Mgr Marquis, a offert aux Rév. Pères Trappistes les terrains nécessaires pour y établir un couvent de leur ordre. On croit que l'établissement des Pères Trappistes serait un moyen efficace de promouvoir la colonisation de cette partie encore inhabitée de notre province. Reste à savoir si les Rév. Pères Trappistes seront en mesure de répondre aux désirs du Gouvernement.

IMPRIMERIE

ANTOINE ROBERT

193, Rue St-Urbain, - Montreal.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

QUÉRY FRÈRES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

ARTICLES EN DEMANDE

GLACIERES en bois franc, air froid et sec, à bon marché. SORBETIERE, toute dimension et prix. TONDEUSES pour l'herbe, \$5.50 à 7.50. TOILE en métalique depuis 20c la verge. BALAIS à tapis (nouveaux) \$2.25 à 4.60.

AU NOUVEAU MAGASIN DE

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME,

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Cylindre Fournise à Eau chaude "BEAU RÊ" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en fonte pour Toits, Tourrel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc. Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. ST-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Égouts Écossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Reduits.

Spécialité: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCRET)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Église, Chas. blierie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL

LOTERIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le quarantième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 19 Novembre 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements.....	200.00	6,000.00
60	do	100.00	6,000.00
200	Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000	Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19. RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PEUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 873 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ÉTABLIE EN 1825
DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$23,000,000 | Revenu annuel, \$1,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gerant.

VICTOR THÉRIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES
161 et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
Téléphone No 1399. Prix Modérés. Spécialité : Banhaumer.

A. HURTEAU & FRÈRE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 136.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSÉREAU PLOMBIER, FERBLANTIER.
Poseur d'Appareils à Eau Chaude,
de Couvertures, Etc.

No 12, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Menuisiers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.